

« Le Monde et moi ». Représentations et pratiques individuelles du Monde.

Clarisse Didelon – 23 janvier 2013

Double échelle d'analyse : l'individu et le monde. Comment l'individu articule le jeu des échelles pour gérer sa relation avec le monde.

1. Genèse du questionnement qui conduit à penser le Monde comme un territoire
2. La question des appartenances spatiales
3. Les pratiques

1. Genèse d'un questionnement

Comment et pourquoi s'intéresser au monde ?

Au départ, suivre les sécrétions du *bombyx mori* : sujet de thèse sur le rôle des technologies de l'information dans la filière de production de la soie. En 2004, les négociants avaient un discours très enthousiastes sur l'impact des nouvelles technologies sur la filière de la soie. Interroge l'articulation des échelles entre les villages où on élève les vers à soie et ces exportateurs.

Post-doc sur le projet ESPON : CD avait en charge d'analyser la représentation du monde et de l'Europe des chercheurs impliqués dans les programmes ESPON. Lorsqu'on interroge les gens sur le monde, est-ce ils identifient l'Europe et comment ils l'identifient. Les gens ne tenaient pas compte des frontières nationales : ce sont d'ailleurs souvent les mêmes pays qui sont coupés comme la Turquie, l'Ukraine, etc.

Par la suite, un projet nouveau, avec le même questionnement, mais l'utilisation d'une grille de 10 km x 100 km pour avoir une appréhension plus fine des réponses. On avait près de 9000 étudiants sur 18 pays. La régionalisation du monde était inattendu :

- pour la majorité des gens, la vision est naturaliste (continents)
- certains ont une vision du monde autour des inégalités de développement
- quelques visions politiques (capitalistes/communistes ; exploités/exploiteurs)
- un petit nombre investit sa propre personne pour construire la régionalisation : là c'est où j'aimerais aller, là où je vis, etc.

Ne représentent que 1,5% du total, mais ils existent dans tous les pays.

On demandait de découper le monde en 2 à 15 raisons. Certains (2,5% mais partout) ont refusé de découper le monde et ont expliqué pourquoi. Selon les disciplines, on divise plus ou moins : les économistes divisaient quasiment tous alors que les artistes divisaient beaucoup moins.

Le sujet est aussi né de lectures et de débats actuels sur l'autre, l'étranger, etc.

Lecture des romans de sciences fiction, notamment *Rendez-vous avec Rama*, qui donne la conscience d'être terrienne.

Projet de recherche pour le CNRS : analyser le monde comme objet.

Qu'est-ce qui fait émerger le monde :

- 1) le bouclage de la planète par les transports
- 2) bouclage des connaissances : la main de l'homme a mis son pied partout : il n'existe plus d'espace qui soit terre inconnue.
- 3) finitude de la planète avec la première photographie de la terre et prise de conscience écologiste (métaphore du vaisseau spatial terre)

Première attitude : le monde est un nouvel objet, nous ne pouvons pas l'analyser avec nos vieux outils.

Autre attitude : on garde le vieux : les vieux concepts autour de la régionalisation et de territoire

Le monde peut-il être un territoire ? Lévy, Retailé, Grataloup l'indiquent au détour d'une phrase

Définition du territoire : 3 piliers

> appartenance/représentations

> espace pratiqué et donc connu du fait du bouclage : on peut aller n'importe où en 48h (cf. article d'Eckert) et au travers d'internet

> appropriation politique : problème ici : les États ont la prérogative de la gestion de l'espace, mais des choses émergent avec des embryons d'appropriation de l'échelle mondiale par l'Humanité

2. La question des appartenances

Est-ce bien raisonnable de parler l'appartenance au Monde, au-delà de la déclaration de principe de l'appartenance au Monde

Les appartenances spatiales sont construites. Les États-nations ont construit l'attachement à l'État par la fixation des langues, les académies, les musées, le folklore, etc. On assiste aujourd'hui à la production de l'identité européenne. Personne ne se bat pour l'identité mondiale parce que personne n'en a la légitimité, mais ce n'est pas impossible à penser.

Les appartenances spatiales évoluent à l'échelle des individus mais aussi des générations.

Les appartenances spatiales sont multiples. Il existe des échelles emboîtées d'appartenance qu'on va mobiliser selon les contextes parfois en même temps. Les appartenances peuvent être multiples dans l'emboîtement des échelles, mais aussi sur le même plan avec un enchevêtrement de lieux divers.

Enquête : fréquence du choix des niveaux d'appartenance. Le niveau national est le premier évidemment, mais ce qui est frappant, c'est que seulement 37% des personnes l'indiquent en rang 1. Le deuxième, c'est l'échelle locale, celui que l'on pratique, que l'on connaît le mieux. Le 3^e, c'est l'échelle mondiale. Les Européens se déclarent donc national, local et mondial et pas à l'Europe (!).

Si on regarde par pays : Russie, France, Hongrie, le sentiment national en rang 1 est le plus fort. Pour le mondial, c'est le Portugal, la Turquie, la Roumanie. Biais dans l'étude : la proportion des étudiants étrangers qui ont une pratique très intense du Monde.

Le monde en rang 1 est présent partout, même si c'est parfois faible.

Ces représentations mentales sont-elles totalement désincarnées ou y a-t-il une projection des individus ?

Les résultats sont intéressants : généralement, on numérote les régions en mettant en 1 la région où on habite. Le découpage varie, mais certaines s'étendent bien à l'échelle du monde. On perçoit effectivement le monde à partir de soi.

3. La pratique du Monde de tour-du-mondistes

Au départ, on part des étudiants étrangers. Tentative d'appliquer le modèle gravitaire aux flux d'étudiants internationaux : échec. La Norvège par exemple attire peu d'étudiants, mais de partout. Les US ont des flux massifs de partout. L'Afrique du Sud a des flux massifs mais d'une petite région (sud de l'Afrique). Le Maroc lui a peu d'étudiant qui ne viennent pas de loin. Une question se posait sur l'agrégation des données : un étudiant choisit-il un pays, une ville, une université ? Les classements des universités type Shanghai influencent beaucoup les attractions : l'attraction des étudiants renvoie au rapport d'un individu à un lieu, du coup, la maille étatique n'est pas pertinente.

Pour aller plus loin, projet exploratoire sur les Tiers-mondistes. Travail à partir des blogs : ces blogs sont très personnels. Ils expriment un rapport au Monde, notamment à partir des cartes.

Pourquoi les gens partent ?

Il y a deux thèmes : moi et le monde. Je pars pour moi parce que c'est le moment dans ma vie et que c'est le moment dans ma vie. Le Monde comme la planète avec ses merveilles/Le Monde comme humanité pour découvrir les autres humains et partager. Souvent un aspect humanitaire : souvent c'est du discours. Les blogs : les individus sont en représentation.

Comment ils choisissent leur itinéraire ?

On part du rêve. Puis la frustration. Existence du billet tour du Monde avec un certain nombre de règles (on ne peut pas revenir en arrière) et des coûts qui limitent le voyage, sans compter le temps.

Thaïlande, Chili (à cause de l'Île-de-Pâques), Inde, côte ouest A/L (Pérou), un peu la Chine, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Pourquoi cette structure ? *Grosso modo*, tout le monde a le même chemin.

Plus c'est loin, plus on y va. Négociation de l'exotisme : exotisme bien dépaysant mais pas trop froid, avec des pauvres mais pas trop dangereux (ça coûte moins cher). Les températures jouent. Présence des monuments.

La saison est le premier facteur de choix ; contrainte des liaisons aériennes ; budget ; situation géopolitique.

La case « Michel »/ « Malika » : ce sont des agences de voyages qui produisent des itinéraires clé en main.

Bilan : plus ce sont des pays touristiques, plus on y va.

On choisit en premier des pays : c'est ce mot qui revient sans cesse. Il y a des contraintes de visa. Ensuite, ce sont des lieux car en tant qu'individus, on n'a de pratique que celle des liens. Chaque individu peut n'avoir qu'une pratique minuscule des pays à travers des lieux.

4. Déterminer le rôle des contextes sociaux et spatiaux dans la formation et l'évolution des représentations.

Quelle est la part de ma pratique, de mon contexte familial, des États, etc. dans mes représentations du Monde ?

Interroger aussi la contextualité de l'expression des sentiments d'appartenance spatiale à différentes échelles. Est-ce qu'en interrogeant les gens avec des cartes à une certaine échelle, on n'introduit pas un biais dans l'appartenance ?

Question de l'évolution des représentations des blog-trotters avant et après le tour du Monde. a

La pratique du Monde dépend aussi des moyens de transports : pourquoi on va pas en Afrique ? Parce que ce n'est pas un hub aérien. Ceux qui y vont, vont à pieds, à vélo, en camping-car.